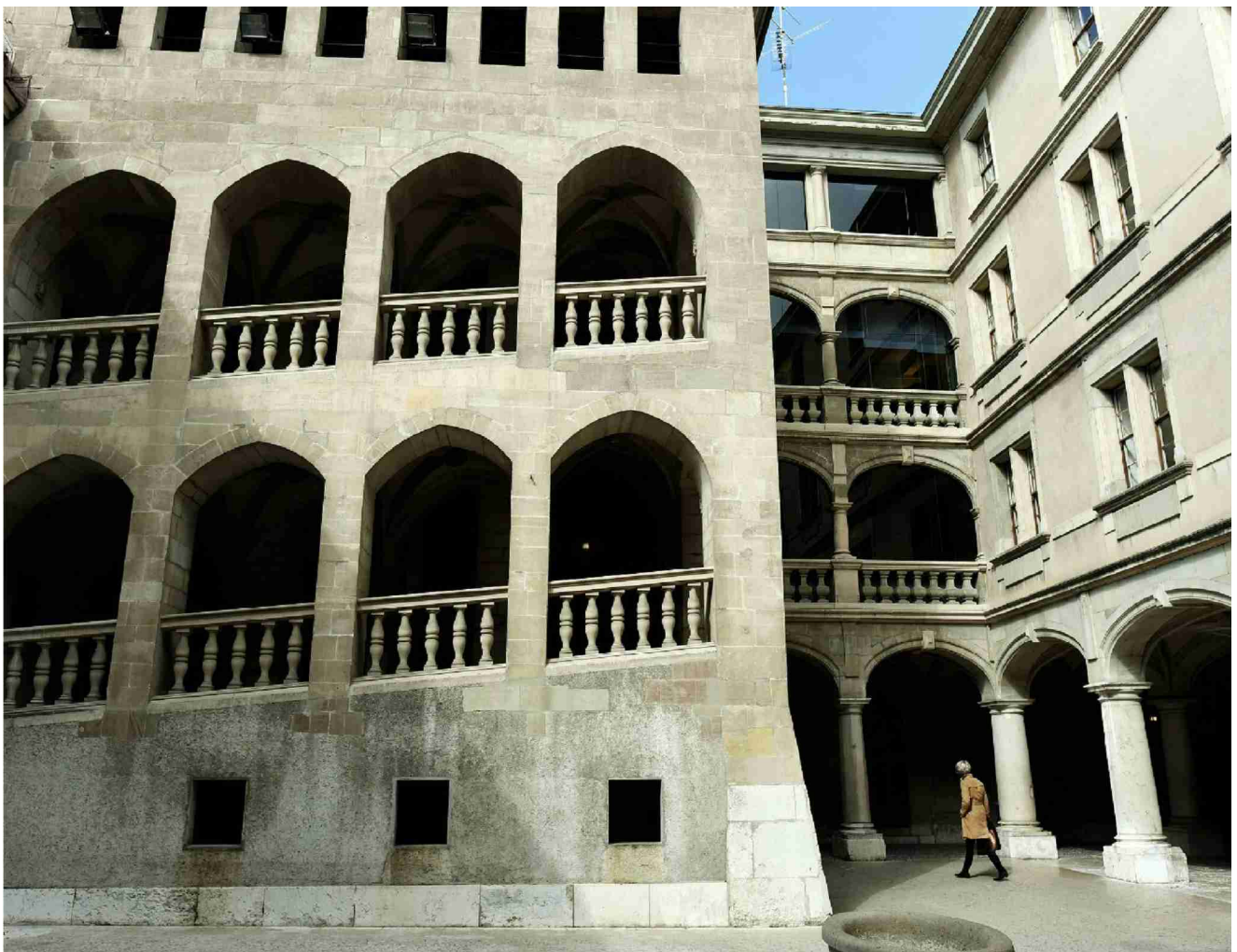


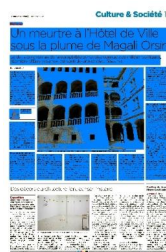
Policier

Un meurtre à l'Hôtel de Ville sous la plume de Magali Orsini

Le deuxième roman de la comptable genevoise connue des milieux politiques, «L'ombre d'Euphrosyne», est sorti de presse chez Slatkine.



C'est dans le siège des autorités du canton que se déroule le crime au centre du livre de la Genevoise. LAURENT GUIRAUD



Magali Orsini. Quel beau nom! Magali, c'est la Provence, car avant d'être Genevoise, l'auteure de «L'ombre d'Euphrosyne» s'épanouissait sous le soleil d'Arles. Orsini, c'est la Corse et l'Italie. Le patronyme d'un poseur de bombes - Felice Orsini commit en 1858 un attentat célèbre contre Napoléon III - et celui d'antiques princes romains rivaux des Colonna. «Ils étaient quand même une belle bande d'empoisonneurs. Il y a eu deux ou trois papes de ce nom qui n'étaient pas spécialement charitables», précise leur homonyme.



Magali Orsini
Romancière

Ce n'est pas de généalogie que l'on parle ces temps-ci à Magali Orsini. Plutôt de politique, car jusqu'à dimanche passé elle était à nouveau candidate au Grand Conseil après une pause de cinq ans. De 2013 à 2018, elle y siégeait dans les rangs d'Ensemble à Gauche, et avant cela, elle était conseillère municipale au Grand-Saconnex, sous la bannière socialiste. Cette période est à l'origine de l'apparition de la romancière.

Passage au Grand Conseil

«J'ai écrit mon premier livre pendant les séances du Conseil municipal du Grand-Saconnex. Je ne pensais pas qu'il serait édité. J'écrivais pour m'amuser, en disant à mes collègues que ci ou ça serait dans le bouquin. Et puis Noël 2006 approchant, ils m'ont dit que ça ferait un joli cadeau. Mais dès que j'ai commencé à faire circuler le texte, certains élus ont cru se reconnaître, et ça a fait toute une histoire!»

Avant même qu'«Euphrosyne s'en va au diable» soit édité, la sec-

tion du Parti socialiste du Grand-Saconnex entre en ébullition. Magali Orsini reçoit une convocation à une assemblée générale, avec à l'ordre du jour son exclusion pour «atteinte grave et consciente aux intérêts de la section». Aujourd'hui, l'auteure ne cache pas que ses collègues du Grand-Saconnex lui en faisaient voir de toutes les couleurs et qu'elle les avait bel et bien pris pour cible dans son livre. Grâce à ce battage, l'ouvrage trouva rapidement un éditeur: Rompol à Lausanne.

Après cet épisode, Magali Orsini a claqué la porte du Parti socialiste. Elle n'a pas pour autant abandonné la politique ni la plume. En 2008 en France - elle a la double nationalité française et suisse -, elle s'est rapprochée du Parti de gauche fondé par Jean-Luc Mélenchon, lui aussi transfuge du PS. À Genève en 2013, la militante préfère le tout petit parti appelé La Gauche aux autres formations qui constituent Ensemble à Gauche. Récemment, elle s'est présentée à l'élection du Grand Conseil sur la liste Élan radical, après un bref détour par le MCG.

Le curriculum vitae politique de cette experte-comptable, à la tête depuis 1990 d'une société fiduciaire, montre que le petit monde des élus genevois n'a pas de secrets pour elle. C'est tout naturellement une vue de la cour de l'Hôtel de Ville qui orne la couverture de son second roman «L'ombre d'Euphrosyne». La phrase habituelle «ne pourrait être que le produit d'une malencontreuse coïncidence», présente en début de volume, est à prendre avec la même dose d'humour que dans son précédent opus.

C'est son amie Lorella Bertani - à laquelle l'œuvre est dédiée -

qui a poussé Magali Orsini à achever cette histoire. Elle l'a commencée sur son banc de députée pendant une précédente législature; ce sont donc les anciens locaux de l'Hôtel de Ville qu'elle décrit. Notamment un lieu ignoré du grand public dans lequel se déroule l'acte auquel «L'ombre d'Euphrosyne» doit son statut de roman policier. L'action, bien menée par l'auteure, mène en moins de dix chapitres à ce moment crucial où tout bascule.

Bourgeois et arrivistes

Certes, le lecteur est en droit d'attendre un tel rebondissement. Même s'il tarde à arriver, on n'a vraiment pas le temps de s'impatiser avant d'être servi. Magali Orsini commence par nous promener tranquillement d'un personnage à l'autre, avec une excellente connaissance des milieux concernés. Nous sommes à Genève en présence de nouveaux venus un peu arrivistes, d'une grande bourgeoisie confortablement installée et de représentants du peuple de différentes couleurs politiques dont l'auteure révèle les travers parfois inquiétants.

Elle a dans son viseur un petit groupe d'extrême gauche qu'elle appelle les trotskistes, auquel elle prête des méthodes scandaleuses dont leur jeune camarade Renata di Losio fait les frais. Quant au député du Parti populiste censé défendre les intérêts des promoteurs immobiliers et des financiers au Grand Conseil, il n'a pas le beau rôle non plus. Un roman à clef, «L'ombre d'Euphrosyne»? Peut-être bien, mais aussi une lecture piquante et délassante pour les non-initiés.

«L'ombre d'Euphrosyne»

Magali Orsini, Éditions Slatkine,
247 pages